

Études d'histoire religieuse



Monseigneur Charles Valois, *Le courage de changer*, Montréal, Novalis, 2009, 228p.

Éric Desautels

Volume 77, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1008411ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1008411ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desautels, É. (2011). Review of [Monseigneur Charles Valois, *Le courage de changer*, Montréal, Novalis, 2009, 228p.] *Études d'histoire religieuse*, 77, 140–142. <https://doi.org/10.7202/1008411ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

mise sur pied de campagnes de souscription pour le financement des postes, etc. En 1948, alors que la victoire dans la lutte pour l'obtention des permis de radio paraissait de plus en plus certaine, Maurice Baudoux fut nommé évêque du nouveau diocèse de Saint-Paul, en Alberta. Il adopta alors une devise qui allait très bien à son sens du dévouement : Je me dépenserai tout entier. Le nouvel évêque continua de contribuer à l'œuvre de la radio française dans la mesure où ses nouvelles charges le lui permettaient. D'ailleurs, entre 1948 et 1952, des stations françaises de radio furent en mesure de diffuser au Manitoba et en Alberta.

Le 12 mars 1952, il devint archevêque-coadjuteur de l'archidiocèse de Saint-Boniface. La même année, le vieux rêve de la radio française en Saskatchewan se réalisa enfin. En effet, Radio-Canada accorda des permis pour deux stations en Saskatchewan. Ainsi, C.F.R.G., Radio-Gravelbourg, entra en ondes le 1^{er} juin 1952 et C.F.N.S., Radio-Prairie Nord, le 6 novembre de la même année. Monseigneur Baudoux eut l'honneur et la joie d'être présent aux cérémonies officielles d'ouverture des deux stations et de bénir les locaux. En septembre 1955, il succéda à monseigneur Arthur Béliveau à la tête de l'archidiocèse de Saint-Boniface. Commença alors une brillante carrière à la tête de l'Église, où il fut notamment président de la Conférence canadienne des évêques en 1962-1963. Il fut un supporteur enthousiaste des réformes de Jean XXIII. Par exemple, « le désir de célébrer la liturgie en français lui avait été inspiré dès le début de la vie sacerdotale (...) Il a toujours favorisé la participation active des fidèles à la célébration eucharistique. » (p. 361) Finalement, il prit sa retraite en 1974. De 1974 à 1988, année de son décès, monseigneur Baudoux a reçu de nombreux honneurs, prix et récompenses, témoignages d'une vie marquée par un sens du devoir très élevé. Il resta proche de sa famille, notamment de sa sœur Mariette, et cet amour a semblé lui permettre de traverser la vie avec une grande sérénité.

Claude Couture
Campus Saint-Jean
Université de l'Alberta

Monseigneur Charles Valois, *Le courage de changer*, Montréal, Novalis, 2009, 228 p.

Monseigneur Charles Valois nous propose ici un essai autobiographique. Il se penche sur son parcours au sein de l'Église catholique québécoise et, plus particulièrement, dans le diocèse de Saint-Jérôme dont il fut évêque de 1977 à 1997. Cette autobiographie se situe dans les perspectives récentes en histoire et en sociologie qui retracent le parcours et l'influence dans la société québécoise de personnages publics issus de l'Église catholique du Québec. Les

mémoires de monseigneur Valois constituent d'ailleurs une source de données brutes des plus intéressantes pour tous les chercheurs qui s'intéressent au clergé catholique et à son implication sociale et communautaire.

Divisés en trois parties (son enfance et sa progression dans l'Église, ses vingt ans d'épiscopat ainsi que sa retraite et sa vision de l'avenir), les chapitres de cet essai autobiographique évoquent des moments marquants de la vie de Valois.

Son enfance creusa la voie vers la prêtrise : présence d'un père pieux et d'un oncle prêtre, influences littéraires et professorales catholiques, contacts avec l'Action catholique au Séminaire de Sainte-Thérèse, inspiration de monseigneur Charbonneau et études au Grand Séminaire de Montréal. Ce qui attira et concrétisa le choix de la prêtrise, c'est « l'idée que le prêtre était un représentant du Christ » (p. 36) et qu'il était à son image.

Des changements engendrés par le concile Vatican II à sa participation comme observateur lors de la crise d'Oka en passant par la création d'un aéroport international à Mirabel, monseigneur Valois souligne son engagement social et son dévouement, tout au long de sa vie, envers les communautés de son diocèse. Cet engagement est intimement lié à la proximité qu'il a développée et entretenue avec le laïcat. Par des visites pastorales, des rencontres dans les écoles et des tournées de confirmation, cette proximité avec les individus de son diocèse avait pour but de suivre l'évolution de la société et des communautés chrétiennes contemporaines.

En fait, on perçoit dans le discours de monseigneur Valois un désir constant de se rapprocher et de répondre aux besoins et aux intérêts des laïques. En ce sens, il participa à l'élaboration d'une « recherche-action » de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal entre 1988 et 1994 sur le profil socioreligieux de la population québécoise. Ce projet visait à mieux connaître et comprendre les besoins et les pratiques modernes des laïques. Tout au long de son sacerdoce, Valois a ainsi développé une véritable vocation axée sur le service aux laïques et non pas sur le pouvoir lié à ses fonctions.

Ce dévouement envers les laïques se reflète aussi dans les idées et les méthodes pastorales mises de l'avant par monseigneur Valois qui cherchaient, entre autres, à augmenter leurs responsabilités. Se situant directement dans l'esprit du concile, ces méthodes n'ont toutefois pas fait l'unanimité au sein même des rangs catholiques. Évoquant sa convocation au Vatican par le cardinal Ratzinger, inquiet de ses pratiques pastorales, monseigneur Valois reconnaît que celles-ci ont été contestées. Il dut justifier ses positions sur l'animation pastorale et sur le rôle du laïcat, notamment la plus grande place accordée aux femmes. Il s'agit aussi de l'un des premiers évêques québécois à avoir ordonné des hommes mariés au diaconat permanent.

Aux yeux de Valois, il est possible d'interpréter le code de droit canonique afin de pouvoir déterminer de quelles façons et comment les laïques peuvent obtenir de plus amples responsabilités dans l'Église. Il en est de même pour l'interprétation des récits bibliques qui doivent, selon lui, laisser place à une plus grande interprétation individuelle. Valois raconte d'ailleurs qu'en dirigeant des cours de lectures bibliques, il constata que certaines personnes avaient abandonné. Il a alors noté «qu'elles jugeaient trop audacieuse mon approche des textes : je n'étais pas créationniste !» (p. 213). Les façons de faire de Valois soulevaient également des interrogations à l'intérieur même de son diocèse.

Les positions de Valois sur l'animation et l'action pastorales montrent les tensions et les résistances pouvant exister à l'intérieur même de l'Église catholique face au changement. Sa voix semble alors porter une certaine forme de critique dans l'Église, tout en conservant une loyauté indéniable à l'homme religieux qu'il représente. En fait, il a tenté d'élaborer et de concevoir une Église communion moderne, répondant aux besoins des hommes et des femmes, constituant l'Église catholique du Québec.

L'un des points majeurs de cet essai autobiographique est ici perceptible. Il s'agit d'un jeune issu des mouvements d'Action catholique qui est devenu un membre du haut clergé québécois. Entré en contact avec la Jeunesse étudiante catholique lors de ses années au Séminaire de Sainte-Thérèse, sa pensée et ses actions ont été guidées par une formation catholique précise : le « Voir, juger, agir ». Il a alors développé un intérêt marqué pour les réunions de ce mouvement qui privilégiaient l'action sociale ainsi que les services offerts à la communauté étudiante. En soulignant à plusieurs reprises l'influence du « Voir, juger, agir » dans ses décisions et ses actions, Valois nous rappelle l'importance de cette formation et de cette expérience spécifiques à de jeunes générations de Québécois pendant et après la Deuxième Guerre mondiale.

En somme, l'autobiographie de monseigneur Valois porte bien son titre : on y voit le courage d'un homme de foi à défendre les positions auxquelles il croit fermement, mais également celui d'un haut représentant de l'Église à envisager et à vivre un christianisme moderne. Soucieux des préoccupations et des désirs des prêtres et des laïques plus traditionnels, monseigneur Valois semble représenter l'exemple d'un homme de l'Église qui a très bien compris l'importance de lier tradition et modernité. Même limité par la maladie qui le poussa à la retraite, on perçoit la flamme qui habite cet homme par sa vocation de représentant de Dieu au service des laïques et des communautés chrétiennes modernes.

Éric Desautels
Centre for Interdisciplinary Studies in Society and Culture
Université Concordia